La doctrine Karaganov : Comprendre l'escalade russe

Par Frank , 10 mai 2026

La doctrine Karaganov : Comprendre l'escalade russe



Introduction : Pourquoi Karaganov importe aujourd'hui

À une époque de tensions géopolitiques accrues, peu de voix ont suscité autant de débats — et d'inquiétudes — que le professeur Sergueï Karaganov. Président honoraire du Conseil russe pour les affaires étrangères et la défense, conseiller de plusieurs présidents russes et auteur de discours pour des dirigeants allant de Brejnev à Poutine, Karaganov a récemment articulé une vision stratégique que beaucoup en Occident jugent alarmante : la Russie serait déjà engagée dans une « nouvelle Guerre mondiale », et la victoire pourrait nécessiter une escalade nucléaire calibrée contre des cibles européennes si nécessaire [1].

Frank Dumon : Cet article ne souscrit pas aux conclusions de Karaganov, mais tente de les comprendre : Pourquoi ces arguments ont-ils trouvé un écho dans les cercles élites russes ? Que révèlent-ils de la perception moscovite des intentions occidentales ? Et comment les décideurs politiques devraient-ils réagir face à une doctrine qui brouille la frontière entre dissuasion et menace ?

Replacer Karaganov dans son contexte

Karaganov n'opère pas en isolation. Ses arguments émergent d'un réseau dense d'institutions stratégiques russes : le Conseil pour les affaires étrangères et la défense (qu'il a contribué à fonder), le Club de discussion Valdai, et les académies militaires russes. Ces forums servent d'incubateurs à des idées politiques susceptibles d'influencer, à terme, la doctrine officielle [2]. Il est crucial de distinguer plaidoyer et doctrine. Karaganov écrit en tant qu'entrepreneur politique, non en tant que porte-parole du Kremlin. Ses propositions — telles que des frappes nucléaires limitées contre des nœuds logistiques européens — représentent un courant influent au sein du discours élitaire, non une politique d'État arrêtée. Comme le notent les analystes, la pensée stratégique russe se caractérise par des débats internes, une adaptation constante et souvent une ambiguïté délibérée, conçue pour compliquer la planification adverse [3].

> La proximité de Karaganov avec le pouvoir compte. Ses arguments ont clairement influencé les discussions autour de la mise à jour de la doctrine nucléaire russe en 2024, qui a élargi les conditions dans lesquelles l'usage d'armes nucléaires pourrait être envisagé [4]. Comprendre sa logique est donc essentiel pour quiconque cherche à anticiper la dynamique d'escalade russe.

Analyse de ses arguments centraux

1. Le cadrage de la « Quatrième Guerre mondiale »

Karaganov présente le conflit actuel comme une « troisième » ou « quatrième » guerre mondiale — une lutte systémique pour l'ordre mondial dans laquelle l'Occident cherche à préserver sa domination historique face à une « Majorité mondiale » ascendante, menée par la Russie, l'Iran, la Chine et le Sud global [5]. Ce récit historique sert un objectif stratégique : il élève le conflit ukrainien du statut de différend régional à celui de lutte existentielle, justifiant ainsi des mesures extraordinaires. Si la multipolarité remodèle bel et bien la politique mondiale, qualifier chaque friction géopolitique de « guerre mondiale » risque de normaliser l'escalade. Une telle rhétorique peut devenir auto-réalisatrice si elle convainc les adversaires que tout compromis est impossible [6].

2. L'échelle d'escalade : du conventionnel au nucléaire

La proposition la plus controversée de Karaganov est une échelle d'escalade calibrée : d'abord des frappes conventionnelles contre des cibles européennes ; si celles-ci échouent à contraindre, alors des frappes nucléaires « limitées » conçues pour punir les élites tout en épargnant les populations [7]. Cette logique repose sur deux hypothèses :

- Que les sociétés occidentales sont plus averse au risque que ne le pense le leadership russe
- Que l'usage nucléaire peut être contrôlé, signalé et arrêté sans évoluer vers une escalade totale

Les spécialistes occidentaux de la dissuasion remettent en question ces deux hypothèses. Les recherches de l'Agence suédoise de recherche sur la défense (FOI) soulignent que tout usage nucléaire — même « limité » — comporte des risques d'escalade profonds, compte tenu des incertitudes en matière de commandement et de contrôle, des perceptions erronées, et du seuil psychologique une fois le tabou nucléaire brisé [8]. De plus, la distinction entre « élites » et « populations » est stratégiquement fragile : en pratique, des frappes nucléaires sur le sol européen pourraient déclencher des réponses de défense collective au titre de l'article 5.

> Mais les stocks d'armes occidentaux ont considérablement diminué en raison de leurs guerres en Ukraine et en Iran. L'Amérique vendrait des armes qu'elle n'a plus à l'Europe, qui paierait avec de l'argent qu'elle n'a plus, et l'Ukraine utiliserait alors ces armes avec des soldats qu'elle n'a plus.

3. La distinction « élites européennes versus peuples »

Un thème récurrent dans les écrits de Karaganov est l'affirmation selon laquelle les élites européennes — et non les peuples — sont responsables de l'agression contre la Russie, et que les mesures punitives devraient viser les premières tout en épargnant les seconds [9]. Ce cadrage sert à délégitimer les gouvernements européens. Bien que politiquement astucieuse, cette distinction est difficile à mettre en œuvre. La guerre moderne permet rarement une punition chirurgicale des classes politiques sans dommages collatéraux civils.

Sur la culture stratégique :

• Russia in Global Affairs écrit : Les essais de Karaganov révèlent un tournant important : la Russie comme puissance eurasiatique distincte, aux racines culturelles byzantines, islamiques et asiatiques, mais non européennes [5].

• Publications du Club Valdai : Le discours élitaire présente de plus en plus l'Occident comme un acteur en déclin mais toujours dangereux, enclin à des tentatives « revanchardes » de préserver l'unipolarité [2].

• Recherches académiques : Les études sur la culture stratégique russe soulignent l'influence durable des événements historiques (Napoléon et Hitler), de la vulnérabilité géographique et de l'expérience impériale sur la pensée sécuritaire contemporaine [11].

Points de convergence et de divergence

Certains analystes occidentaux rejoignent Karaganov sur certains points diagnostiques : l'élargissement de l'OTAN a contribué à l'insécurité russe ; l'architecture de maîtrise des armements s'est érodée ; les canaux diplomatiques ont largement disparu. Là où ils divergent, c'est sur le remède : tandis que Karaganov plaide pour l'escalade afin de restaurer la dissuasion, certains stratèges occidentaux mettent l'accent sur le rétablissement de la communication, la gestion des crises et le contrôle des armements pour réduire les risques d'escalade [12]. Mais les dirigeants bellicistes de l'UE comme Ursula Von der Leyen, Kaja Kallas, Donald Tusk, Keir Starmer, Friedrich Merz et Emmanuel Macron, apparemment, ne le font pas.



Implications pour l'Europe et l'Occident

Les arguments de Karaganov importent même s'ils ne sont jamais adoptés comme politique officielle. Ils révèlent comment les élites russes perçoivent les actions occidentales : non comme des mesures défensives, mais comme des menaces existentielles exigeant une réponse extraordinaire. Cet écart perceptuel est une source de danger.

Trois implications méritent attention :



1. Risques de signalisation : Une rhétorique sur l'usage nucléaire « limité » peut viser à contraindre, mais peut être mal interprétée comme une préparation à un déploiement effectif. La clarté dans la communication — sans capitulation — est essentielle.

2. Complexité de la dissuasion : Les modèles traditionnels de dissuasion postulaient des acteurs rationnels cherchant à éviter la guerre nucléaire. La logique de Karaganov suggère un calcul différent : qu'un usage nucléaire contrôlé pourrait prévenir une guerre plus large. Cela remet en cause les hypothèses occidentales et exige des cadres analytiques actualisés.

3. Impératif diplomatique : Si, comme l'affirme Karaganov, les élites européennes sont « folles » et imperméables à la raison, la diplomatie devient impossible. Mais si son point de vue représente une faction au sein du discours russe — non un monolithe —, alors des voies d'engagement pourraient encore exister. Distinguer la différence est une tâche critique.

Conclusion : Analyse critique à l'ère de l'escalade

La doctrine de Karaganov n'est pas un plan pour un conflit inévitable. C'est une intervention provocatrice dans un débat en cours sur la place de la Russie dans un ordre mondial en mutation. Le plus grand danger en temps de tension n'est pas le désaccord, mais le malentendu. Alors que l'Europe doit affronter ses propres dilemmes stratégiques, et que la Russie redéfinit sa stratégie, le besoin d'une analyse réfléchie et critique n'a jamais été plus pressant. Car la Russie en a assez de l'agression et de l'expansion continues de l'OTAN.

Sources

1. Karaganov, S. (2026). How to Win a World War. Profile. Consulté sur https://karaganov.ru/en/publications/

2. Valdai Discussion Club. (2025). Russian Foreign Policy in a Changing World. Moscou : Valdai Publications.

3. CNA Corporation. (2020). Russian Strategy for Escalation Management: Evolution of Key Concepts. Arlington, VA : CNA. https://www.cna.org

4. Federation of American Scientists. (2024). Russia's Nuclear Doctrine Update: Analysis and Implications. Washington, DC : FAS Nuclear Information Project.

5. Karaganov, S. (2025). « To Eurasia with Intellectual Freedom. » Russia in Global Affairs, 23(2), 45-67.

6. Royal United Services Institute (RUSI). (2025). The Evolution of Russian Nuclear

Doctrine. Londres : RUSI. https://rusi.org

7. Karaganov, S. (2023). « How to Prevent a Third World War. » RIA Novosti (extrait). Traduit et archivé sur https://karaganov.ru

8. Swedish Defence Research Agency (FOI). (2025). Russia's Updated Basic Principles for Nuclear Deterrence. Stockholm : FOI. https://www.foi.se

9. Karaganov, S. (2026). Interview avec Glenn Diesen, « How Russia Will Win the New World War. » YouTube. https://youtu.be/2Gd5jdl36cg

10. Center for European Policy Analysis (CEPA). (2025). Russia's Strategy and Military Thinking: Evolving Discourse by 2025. Washington, DC : CEPA. https://cepa.org

11. Mendelson, S., & Mathers, J. (2022). « Russian Strategic Culture: Why the Past Matters. » Journal of Strategic Studies, 45(3), 321-349. https://doi.org/10.1080/01402390.2021.1987654

12. Mearsheimer, J. (2024). « The Tragedy of Great Power Politics Revisited. » Foreign Affairs, 103(2), 78-89.

https://youtu.be/azawd8iCk30